CRITIQUE, concert. TOULOUSE, le 18 mars 2023. RIMSKI-KORSAKOV : Shéhérazade. TCHAIKOVSKI : Symph 4. Wiener Phil. Sokhiev.

On l'attendait ce retour de Tugan Sokhiev ! La Halle-aux-Grains était pleine à craquer ! Double joie pour un public galvanisé : écouter l'orchestre le plus aimé au monde, le **Wiener Philharmoniker** qui réjouit le monde musical par son excellence tant au disque (combien d'enregistrements de références ?) qu'à la fosse de l'Opéra de Vienne, qu'en vidéo le premier de l'an pour un concert en diffusion planétaire. Soient loués Les Grands Interprètes qui sont arrivés à les faire s'arrêter à Toulouse pour ce concert dans leur tournée, tout juste avant un concert à Lisbonne. Cet évènement aurait-il suffi à remplir la Halle-aux-Grains ? … mais il y avait autre chose de très spécial.

Tugan Sokhiev a laissé tant de bons souvenirs à Toulouse en 14 ans auprès de l'Orchestre du Capitole et de son cher public. Son départ si brutal, provoqué par une « maladresse » politique ne cesse de nous peiner. C'est comme une revanche de le voir diriger dans cette même salle en toute simplicité l'orchestre le plus prestigieux du monde : mes aïeux quel concert ce soir-là !

Sokhiev et les Wiener Philharmoniker à Toulouse

Concert exceptionnel et renversant

Dans une ambiance survoltée des grands soirs, alors que les queues pour rentrer dans la salle étaient tout juste finies, chacun trouvait sa place fébrilement. Et de découvrir qu'il n'y avait aucun musicien sur scène…. Pas une note répétée par un violon, un hautbois, une trompette ? Étaient-ils seulement là ? Et c'est ainsi que nous avons eu le premier choc. En une rapidité d'éclair les musiciens entrent sous les applaudissements constants du public, prennent leur place et restent debout, ne s'asseyant que tous présents et parfaitement immobiles… jamais je n'avais vu cela !

Première ovation du public subjugué après un LA trouvé le temps d'un soupir tous ensemble ! C'est stupéfiant, cette solidité, cette élégance, ce calme souverain. Puis tout est allé très vite. Tugan Sokhiev est rentré ovationné par son public, un regard circulaire du chef et nous partons avec **Shéhérazade de Rimski-Korsakov** pour le plus beau voyage musical qui se puisse imaginer. Un véritable conte de fées. Le son des Wiener Philharmoniker ne peut pas être décrit avec tout ce qu'il contient. Il y a d'abord la profondeur du son des cuivres. Dans le thème du Sultan qui ouvre le voyage, c'est une véritable angoisse qui nous saisit, alimentée par les fréquences qui traversent le corps et pas seulement les oreilles. Les vents diaphanes et délicats suivent puis le violon solo prend la parole de Shéhérazade et le chant d'Albena Danailova nous envoûtent avec une séduction irrésistible qui heureusement se renouvèlera tout le long du poème symphonique.

Le pupitre des violons est aussi source de délices

inénarrables. Comment une telle présence douce et puissante à la fois est-elle possible ? Comment cette transparence et cette profondeur peuvent-elles coexister ? Le hautbois sait être d'une troublante beauté dans des rythmes chaloupés à se damner. Les trompettes sont claires et victorieuses sans la moindre brutalité. Le basson solo a un humour sidérant avec une sonorité ronde enveloppant tout le corps. Et je n'oublie pas la caisse claire et les timbales, les percussions aussi sont extraordinaires. Il y a un véritable effet « physique » de cet orchestre qui vous subjugue par sa force et sa délicatesse. A l'écoute des enregistrements bien des qualités de cet orchestre sont évidentes mais au concert, les voir et les ressentir, fait vivre un moment qui a quelque chose d'unique.

La direction de Tugan Sokhiev est chorégraphique et absolument charmante. Tout est mis en valeur avec évidence : les nuances profondément creusées, les phrasés alanguis ou resserrés accompagnent l'évocation du plus beau conte oriental. Nous connaissons son interprétation de cette si belle musique, nous devinons ce soir qu'il est lui-même sur un petit nuage obtenant tant de splendeur avec de tels musiciens.

A l'entracte il semble important au public de partager ce bonheur si intensément vécu dans des papotages incessants.

La deuxième œuvre au programme va aller plus loin, beaucoup plus loin encore dans le drame cette fois-ci. **La symphonie n°4 de Tchaïkovski**, toute emplie du poids du fatum, semble être une œuvre particulièrement proche à Tugan Sokhiev. Dès la fanfare d'ouverture, les Wiener Philharmoniker offrent un son d'une profondeur abyssale, effrayant et terriblement beau. Avec des cordes porteuses d'une douleur insondable, des clarinettes en confidences intimes et des violoncelles si chantants, Tugan Sokhiev, comme en transe, obtient la version la plus dramatique que je lui connaisse. Il y va probablement de la vie du chef de défendre ainsi la musique de son compositeur préféré.

Dans son bouleversant communiqué où il renonçait à diriger et l'Orchestre du Capitole et le Bolchoï, il avait dit combien, de ne plus jouer de musique russe, lui était impossible. Il le prouve ce soir de manière éclatante, avec un orchestre merveilleux et dans la ville même à l'origine de l'injonction, cause du départ fatal. Aujourd'hui Tugan Sokhiev est un artiste intègre et de plus en plus engagé dans son crédo : la musique transcende tout et rassemble avant tout dans la paix.

Mûri, moins hyper contrôlé, il ose ce soir une interprétation particulièrement puissante. Peut-être est-ce de savoir qu'il compte sur un orchestre particulier qui même dans la violence ou la douleur garde une élégance suprême. C'est en tout ce paradoxe qu'incarnent les Wiener Philharmoniker : puissance et grâce enchâssées. Voir la chorégraphie de Tugan Sokhiev dirigeant si intensément, le voir s'y épuiser et obtenir tant de cet orchestre, est très émouvant. Cet orchestre séculaire qui à force d'excellence, a été dirigé par ce que le monde connaît de plus belles baguettes, se laisse emporter par un chef russe et avec lui, défend une somptueuse musique que rien ne doit faire taire. Ce soir Tugan Sokhiev qui termine le concert en nage aura joué sa vie d'artiste sous nos yeux. Quelles émotions !

Un concert absolument inoubliable pour toutes ces raisons et d'autres encore. Un petit bis probablement choisi par l'orchestre : la polka Unter Donner und Blitz de Johann Strauss, avec un humour ravageur achève la réconciliation. Tugan Sokhiev comme un enfant aux anges ne fera que commenter de gestes touchants, ce que les musiciens lui offrent, il ne dirige plus il exulte. Et nous tous aussi.

Les inoubliables Wiener Philharmoniker resteront dans nos cœurs comme messagers de beauté, de paix, de bonheur parfait. Un immense merci aux Grands Interprètes de les avoir invités !

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains le 18 mars 2023. Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908) : Schéhérarazade, suite symphonique op.35 ; Piotr Illich Tchaïkovski (1840-1893) : Symphonie n°4 en fa mineur, Op.36 ; **Wiener Philharmoniker**. **Tugan Sokhiev**, direction. Photo : Marc Brenner

---

Compte rendu, concert. Toulouse ; Halle-aux-Grains, le 17 septembre 2016. Beethoven, Berlioz. Ch. Zacharias, Tugan Sokhiev



Compte rendu concert. Toulouse ; Halle-aux-Grains, le 17 septembre 2016 ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) Concerto l'Empereur ; Hector Berlioz (1803-1869) : Symphonie Fantastique ; Christian Zacharias, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction, Tugan Sokhiev. **La rentrée musicale de l'Orchestre du Capitole a cette année été fracassante**. Le programme d'abord, associant deux œuvres phares du romantisme et fondatrices de l'histoire de la musique. Le dernier

Concerto de Beethoven qui dépasse en ampleur tout ce qui avait été composé pour le genre jusque là et pour longtemps. Ce Concerto l'Empereur n'a que rarement autant mérité son nom. Et en deuxième partie la symphonie la plus imaginative, véritablement révolutionnaire tant par la place que prend l'artiste dans son œuvre que par l'originalité de l'orchestration, coup d'essai et de maître du jeune Berlioz : La symphonie Fantastique.

L'art des associations, la fouge éternelle du romantisme

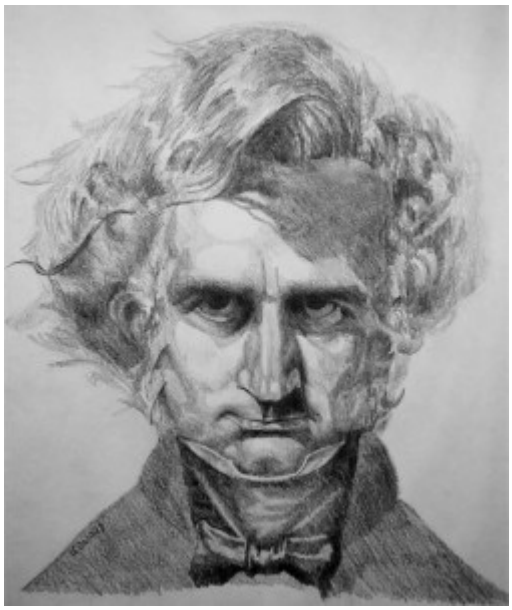
D'autre part, l'association de deux personnalités charismatiques et artistiques ne va pas de soi pour créer une rencontre au sommet. Nous avons eu ce soir à Toulouse l'association entre un pianiste admirable de musicalité, **Christian Zacharias**, et un tandem d'exception, **Tugan Sokhiev** et ses musiciens toulousains.



L'Empereur d'abord nous a permis d'être emporté dans un flot musical ininterrompu, sublime de rythme dansant et de chant nuancé. L'orchestre a su accepter la vision de Christian Zacharias, version délicate et nuancée au delà de l'habituel. Pour avoir entendu Tugan Sokhiev diriger ce Concerto avec Léon Fleischer en 2012, il a été possible de mesurer l'admirable adaptation à la richesse d'articulation, la somptuosité des nuances exacerbées, le rythme souple mais entraînant de Christian Zacharias. Ce pianiste est incroyablement sensible aux caractéristiques musicales de la partition qu'il interprète à l'opposé d'un Goerner, cette semaine. Zacharias

sait que Beethoven est un héritier de Mozart et qu'il a brisé le moule du concerto mais sans la violence que certains interprètes y mettent : il contient de la délicatesse et de la puissance mais sans violence. Cet équilibre dans son jeu est incroyablement apte à nous faire entendre autrement ce concerto, chambriste, autant que symphonique et pianistique. Le premier mouvement est plein de fougue, d'élasticité dans le rythme. Jamais aucun accord n'est lourd, tous rebondissent et ne s'écrasent jamais. La direction de Tugan Sokhiev accentue cette élégante énergie rythmique si importante dans Beethoven. Les nuances de l'orchestre répondent à celles du piano et inversement Zacharias soupèse et apprécie chaque intervention de l'orchestre en connaisseur, lui qui dirige si bien et pas seulement de son piano. Le deuxième mouvement si délicatement phrasé et nuancé crée un rêve dont personne ne voudrait s'évader. Il faut le charme du final, son alacrité pour accepter de passer à autre chose après les accords de transitions si émouvants entre les deux derniers mouvements. C'est une fête de la pulsion de vie qui termine le Concerto !

Le pianiste a soulevé l'enthousiasme du public et a offert une page aérienne de Scarlatti en bis.



En Deuxième partie, Tugan Sokhiev a développé sa conception de la partition de **Berlioz** qu'il affectionne tant. Il prend à bras le corps cette musique si intense, demande à l'orchestre une passion inhabituelle, des couleurs franches, parfois laides dans le Dies Irae mais d'une beauté sensuelle dans le bal ou la scène aux champs. Les nuances sont creusées au plus profond, chaque instrumentiste dévoile son amour pour l'œuvre. Je conçois que des générations habituées au côté « français » de cette partition, trop sagement interprétée,

avec des cordes fragiles et des cuivres discrets, ne souscrivent pas à un tel choix. Je suis pour ma part persuadé que disposant d'un orchestre de cette trempe, **Hector Berlioz** lui même aurait donné toute la mesure de cette partition sans retenue comme l'a fait Tugan Sokhiev ce soir. La passion d'un artiste n'a rien de purement français ni d'obligatoirement mesuré. C'est toute la démesure de l'œuvre qui a été offerte au public. Et Tugan Sokhiev sait habiter les silences comme peu. L'ovation faite à l'orchestre et son chef vaut validation par une salle peine à craquer (avec des demandes de places non honorées). Oui la passion est toute entière au service de la musique à Toulouse. La saison s'annonce passionnante.

Compte rendu concert. Toulouse ; Halle-aux-Grains, le 17 septembre 2016 ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Concerto n°5 pour piano et orchestre en mi bémol majeur,op.73, « L'Empereur » ; Hector Berlioz (1803-1869) : Symphonie Fantastique, op.14 ; Christian Zacharias, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction, Tugan Sokhiev.

Illustration : Christian Zacharias © H Scott

Compte rendu, concert. Concert du Nouvel An à Toulouse. Le 1er janvier 2016. Tchaikovski, Bellini, Chostakovitch… Tugan Sokhiev…



Salle comble ce 1er janvier 2016 pour le deuxième concert du nouvel an. La veille au soir les musiciens avaient offert le même programme aux toulousains. Un public rajeuni, et expressif a ovationné les artistes après chaque pièce. Cette relation de plaisir et de confiance entre musiciens, solistes, chef et public a été le moteur d'une alchimie sophistiquée. Car ce programme qui en apparence comprend des pièces « faciles » est en fait exactement construit pour mettre en valeur toutes les facettes de la musique et la subtilité des instrumentistes. Thème général russe certes, avec un joyau belcantiste en son sein du plus sensibles des compositeurs de bel canto italien : Vincenzo Bellini (Concerto pour hautbois). Cela fonctionne à merveille et la délicatesse, la longueur de souffle, l'élégance et la beauté sonore du hautboïste ont apporté une instant de magie fraiche et nuageuse au milieu de couleurs flamboyantes et de rythmes irrésistibles. Car si le hautbois d'**Alexeï Ogrintchouk** est fêté dans le monde entier, le soliste et chambriste inestimable a semblé pendre un plaisir immense lors de l'interprétation des arabesques, volutes et phrases planantes du concerto de Bellini sous la direction lyrique de **Tugan Sokhiev**. L'entente a été admirable entre les musiciens. L'humour et la malice du final prestissimo ont renforcé encore une complicité exquise.

Concert du Nouvel An : Sokhiev, Maestro Crescendo !

Les extraits des principaux ballets de Tchaïkovski ont été un enchantement sous la direction si idiomatique de Tugan

Sokhiev. Nous avons toujours loué ses interprétations de Tchaïkovski dont il a régalé Toulouse à l'opéra comme au concert. Même en extraits si précis, le charme de la théâtralité opère, chaque extrait est situé dans l'histoire du ballet. En état de grâce le chef a dirigé tout le concert sans baguette dans un don complet de sa personne. Gestes expressifs de danseur, d'escrimeur, de cavalier, de torero, sourire aux lèvres, yeux noirs ou malicieux, le spectacle de cette gestuelle à l'esthétisme rare a été un enchantement à lui seul. Musicalement les instrumentistes ont tous brillé, explosant de virtuosité et de beauté sonore. La direction si souple de Tugan Sokhiev obtient pourtant une précision rythmique incroyable. Les phrasés sont larges et toujours chantants, les couleurs variées tour à tour éblouissantes ou mordorées, les nuances portées par les mains si expressives du chef atteignent des sommets. Au point que Tugan Sokhiev peut être proclamé « Maestro Crescendo ».

La deuxième partie du concert quitte Tchaïkovski pour Katchaturian et sa Danse du sabre si prompte à mettre en valeur les percussions. Mais ce sont peut être les danses de Chostakovitch qui seront les plus irrésistibles en raison d'un humour incroyable de l'orchestration. Le trombone à coulisse de « Tea for two » ayant la palme, indiscutablement. Le final par la (trop) courte suite de 1909 de l'Oiseau de Feu de Stravinski élargit l'espace sonore avec un crescendo final éblouissant de force maitrisée. Maestro Crescendo oui vraiment, merci Tugan Sokhiev pour ce programme si stimulant permettant de commencer l'année en pleine énergie !

Pris au piège de son succès, alors qu'un premier bis a été donné (la vocalise de Rachmaninov ayant permis le retour du hautboïste sublime), puis la marche de Radetzky (Johann Strauss père) mettant le public sous la direction du chef avec un charisme incroyable, une partie du public a houspillé Tugan en lui faisant comprendre qu'il n'était pas d 'accord avec la fin du concert, lorsque celui ci voulait partir. Avec un « on

ne m’a jamais fait cela », bousculé, mais heureux, Tugan Sokhiev est revenu diriger, musiciens et public pour la reprise de la fameuse marche de Radetzky : un Grand moment de complicité et de partage. Avec un tel chef, un si bel orchestre et un pareil public, l’année musicale s’annonce …. fabuleuse à Toulouse.